

La nouvelle "nouvelle droite" : Pierre-André Taguieff, *Sur la nouvelle droite*

Charles Osuna

Citer ce document / Cite this document :

Osuna Charles. La nouvelle "nouvelle droite" : Pierre-André Taguieff, *Sur la nouvelle droite*. In: Espaces Temps, 57-58, 1995. France : contrôle d'identités. Lectures du « modèle républicain ». pp. 91-92;

http://www.persee.fr/doc/espat_0339-3267_1995_num_57_1_3937_t1_0091_0000_2

Document généré le 16/06/2016

La nouvelle “nouvelle droite”.

Pierre-André Taguieff, *Sur la nouvelle droite*, Paris : Descartes & Cie, 1994, 425 p.

Cette nouvelle étude de Pierre-André Taguieff représente à la fois une somme impressionnante sur l'histoire et les idéologies du Groupement de recherche et d'étude pour la civilisation européenne (GRECE), sur “l'itinéraire d'un intellectuel atypique : Alain de Benoist”, et une réponse aux polémiques lancées par *Le Monde* puis reprises par un “appel à la vigilance”, signé par quarante intellectuels pendant l'été 1993. L'auteur, accusé d'avoir cédé à une coupable “confusion des idées” par Roger-Pol-Droit – article du 13 juillet, “La confusion des idées” – à l'occasion de sa participation à un débat de la revue *Krisis*, fondée par Alain de Benoist, s'est retrouvé soupçonné de collusion avec l'extrême-droite et de s'être laissé “fasciner par l'objet de son étude”. Le 27 juillet suivant, *Le Monde* publiait une lettre collective de chercheurs en sciences sociales, qui, au nom de la liberté d'expression et de recherche, prenaient la défense de Pierre-André Taguieff. Cette lettre fut reprise en janvier par la revue *Esprit* – également mise en cause dans l'article sus-nommé. Mais laissons là les polémiques médiatiques “orchestrées” ou non pour s'interroger sur quelques questions fondamentales que pose cet ouvrage : doit-on fixer des limites au débat ? Certaines idées doivent-elles être exclues du champ intellectuel ? Y a-t-il un seuil de tolérance face à l'intolérable ?

Ces questions ne sont pas nouvelles, mais elles n'en restent pas moins toujours débattues. Taguieff, philosophe et politologue, s'est depuis longtemps engagé comme chercheur et comme militant dans l'étude des questions du racisme et de l'antiracisme ¹. Sa position à l'égard des thèses de la “Nouvelle droite” est celle d’“un antiraciste conséquent” ² faisant sienne la citation de Raymond Aron qui écrivait dans ses *Mémoires*, en 1983 : “Ceux qui détestent les idées d'Alain de Benoist doivent les combattre par des idées, non par des bâtons ou du vitriol”. Pour lutter contre les thèses “différentialistes” du GRECE et de sa tête pensante, il ne suffit pas de brandir l'étendard de l'antifascisme ou de l'antiracisme, de diaboliser ou de couvrir d'anathèmes l'adversaire mais de l'étudier, de voir son évolution, ses métamorphoses, ses changements de paradigmes.

L'auteur justement procède à cette recherche, il décrit avec soin et rigueur – peut-être trop, vu

l'ampleur des notes – les évolutions de la pensée de la nouvelle droite et de son mentor. Nationaliste et raciste dans sa jeunesse, disciple de Barrès et de Maurras, Alain de Benoist se rallie ensuite au “nationalisme-européen” et à une vision impériale de la Grande Europe – trajet qui jusque-là ressemble fortement à celui d'un Brasillach ou d'un Drieu La Rochelle – puis en 1968 fonde le GRECE et recentre son combat sur la défense culturelle de l'Europe. Entre-temps, il rompt avec le “réalisme biologique” et rejette toute conception hiérarchique des races. Les années quatre-vingt marquent définitivement sa rupture avec toute forme de nationalisme. L'ethnopluralisme, l'antiaméricanisme et l'alliance Europe-Tiers-monde annoncent les grands remaniements doctrinaux de la décennie quatre-vingt-dix. Très critique envers les thèses du Front national, au sujet de son racisme, de son intégrisme et de son libéralisme, en rupture avec la droite libérale et rejeté par la gauche comme le “nazi masqué”, Alain de Benoist est aujourd'hui pratiquement rejeté de tout débat public ³.

Alors quelles sont les raisons ou les motifs profonds de cette levée de boucliers – très restreinte, il faut le préciser – contre un intellectuel “marginalisé” qui dirige une petite revue de 600 abonnés ? Pierre-André Taguieff répond à ses détracteurs de deux façons ; la première plutôt polémique et acide s'attaque à l’“antifascisme commémoratif”, à l’“émergence d'un activisme de coteries, voire de cliques ou de bandes idéologiques, ayant pour unique argument l'amalgame criminalisant, et mues par le seul désir d'interdire le débat ou de faire taire les conférenciers ‘suspects’”, ou encore “En attendant l'instauration de cette démocratie monodoxique, les tenants de l'interdit dialogique prônent une méthode d'élimination radicale, par une violence camouflée, de tout contradicteur” ; et la deuxième, plus intéressante, prend le parti d'accepter le débat avec la “bête immonde”. Celle-ci consiste à accepter la “périlleuse” entreprise de lutter non pas avec des stéréotypes, des idées reçues ou des diabolisations, mais à l'aide d'arguments raisonnables, d'observations et de concepts définis. L'auteur, dans ce volumineux ouvrage de plus de 400 pages, nous montre les usages dangereux de l’“ethno-différentialisme” et démonte les sophismes

qui l'entourent. Pour cela, il lui oppose l'exigence d'universalité et la référence à une humanité commune. La lutte contre la nouvelle droite et ses thèses inacceptables doit passer par l'argumentation et l'explication. Cette étude sans concession nous

montre qu'il existe depuis bien longtemps des courants de pensées antidémocratiques avec de grands penseurs, comme Spengler, Carl Schmitt, Barrès ou Heidegger, et qu'il ne faut surtout ni les minimiser, ni les ostraciser, sous peine d'en faire des martyrs.

Charles Osuna

1 Cf. les ouvrages suivants de •Pierre-André Taguieff, *La force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*, Paris, : Gallimard, coll. Tel, 1990 et •*Face au racisme* (sous la dir), Paris : La Découverte, 2 vol., 1991.

2 Cf. L'entretien donné à •*l'Événement du Jeudi* du 3 au 9 mars 1994, Pierre-André Taguieff : "Contre le politiquement correct à la française".

3 À une exception près, comme le note Pierre-André Taguieff : •*La revue du Matus* (Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales) a publié un important dossier paru dans le n° 13, 3^{ème} trimestre 1991 (questions posées par Alain Caillé, réponses d'Alain de Benoist,...), pp. 92-131.

L'espace comme discours de l'action.

Michel Lussault, *Images de la ville et politiques urbaines*, Tours : Maison des Sciences de la Ville, coll. Sciences de la ville, 1993, 416 p.

La géographie s'intéresse depuis quelque temps aux représentations mais le risque existait de créer un ghetto à la fois thématique (coupant l'"espace vécu" de son référent) et méthodologique (créant une "géographie humaniste" au statut incertain). Divers travaux récents montrent que cet écueil peut être évité. Bien au fait des débats actuels des sciences sociales, plusieurs géographes ont fait mieux qu'adapter les théories émergentes à leur objet ; ils démontrent aussi leur capacité à contribuer, à propos de l'espace, aux processus de recomposition actuelle. L'affirmation nouvelle du rôle des acteurs, rejetant tout à la fois une tradition fonctionnaliste forte en géographie et une "théorie du Sujet" négatrice d'historicité, trouve une forte résonance avec les logiques spatiales. L'espace du social c'est, en un même mouvement et se manifestant dans les mêmes réalités, matérielles ou immatérielles, apparentes, des individus et des organisations, des acteurs et des systèmes, des discours et des actes, du signifiant et du signifié. C'est un formidable laboratoire de la complexité et un pressant défi à qui prétend la penser.

Ces remarques sur la conjoncture de la pensée géographique peuvent aussi être considérées comme

un commentaire général sur le travail de Michel Lussault. Ce livre reprend une thèse commencée dix ans plus tôt sur une problématique plus classique mais qui a, comme le rappelle l'auteur, radicalement évolué. Quelques signes paratextuels résiduels (dont la préface) constituent comme une butte-témoin de la percée théorique accomplie par Michel Lussault. Cette avancée s'est nourrie de plusieurs sources intellectuelles qui résument le paysage contemporain des sciences sociales et dont on peut détacher quatre éléments : la théorie de la décision comme action multi-rationnelle ; la conception du récit comme mise en intrigue ; le traitement du discours comme action et inversement ; l'exploration de la dimension mythique des idéologies politiques. Au-delà des références clairement affirmées à Paul Ricœur, à Lucien Sfez et à quelques autres, l'auteur développe une pensée propre qui consiste, sur un terrain précis – la politique urbaine de Tours dans ses attendus et ses actes –, à étudier le contenu et la fonction des images spatiales de la ville.

En gardant toujours le contact avec l'agencement concret, et notamment la disposition temporelle de l'action municipale, Michel Lussault bâtit un édifice